

## LE CHIEN

### SCENE 1 CUISINE INT. MATIN

*Sur la table, un café encore chaud. Sur le dossier d'une chaise est posé le manteau de Mathieu. Celui-ci entre, finissant de boutonner sa chemise.*

MATHIEU

(d'une voix forte) Papa, ton café refroidit !

*Le chien entre dans la maison par une sorte de grande chatière. Mathieu regarde tour à tour l'animal et la porte, sans comprendre. Armelle entre dans la pièce, un trognon de pomme dans la bouche, un sac en cuir dans la main gauche.*

MATHIEU

Maman, le chien a dormi dehors ? Il vient de rentrer.

*Armelle articule quelque chose d'inaudible. Elle retire le trognon de sa bouche et le jette à la poubelle*

ARMELLE

Non, ton père a dû le promener ce matin.

MATHIEU

C'est pas possible, il était en pyjama il y a encore même pas 10 minutes. Il est où d'ailleurs ?

*Le fils et la mère se regardent dans les yeux. Court silence.*

ARMELLE

Il a dû partir en urgence.

MATHIEU

C'est ce que je me disais. Il abuse, il aurait pu prévenir.

ARMELLE

C'est ton père. *(après un bref coup d'œil à sa montre)* En retard.

*Elle prend une gorgée du café posé sur la table. Elle jette à son fils son manteau.*

MATHIEU

*(au chien)* Pas de conneries toi. Je te fais confiance. À ce soir.

*La mère prend des clés de voiture posées sur un meuble et Mathieu son sac de cours près de la porte. Armelle et Mathieu quittent la pièce ensemble.*

## **SCENE 2 CUISINE INT. SOIR**

*Mathieu entre dans la cuisine. Armelle est déjà là, assise à table à côté du café, les yeux fixés sur le chien. Celui-ci dort dans son panier. Mathieu pose son sac de cours sur un meuble près de la porte.*

MATHIEU

Salut. *(pas de réaction de la mère)* Qu'est ce que tu fais ?

*Mathieu regarde le café toujours posé sur la table. Il regarde sa mère.*

MATHIEU

Papa n'est pas rentré c'est ça ?

*Armelle ne réagit toujours pas.*

MATHIEU

C'est pas possible, qu'est-ce qu'il fout !

*Armelle reste silencieuse, ne bronche pas. Face au manque de réaction de sa mère, Mathieu pose une main sur son épaule.*

ARMELLE

*(se retournant pour jeter un regard au fils, sourire, avant de retourner à la contemplation du chien)* Pas de message, pas d'appel, rien.

*Mathieu laisse sa main sur l'épaule de sa mère, regarde lui aussi le chien.*

ARMELLE

*(se retournant vers Mathieu) Tu veux qu'on appelle la gendarmerie ?*

MATHIEU

*(après un silence, toujours dans l'observation du chien) J'en ai pas vraiment envie.*

*Silence*

ARMELLE

*Je suis sûre qu'il va pas tarder. (se levant vers le plan de travail) On mange ?*

*Armelle met trois couverts sur la table, puis s'arrête et regarde la troisième assiette qu'elle vient de poser. Le silence d'Armelle fait que Mathieu quitte la contemplation du chien pour regarder sa mère. Il regarde à son tour la troisième assiette.*

MATHIEU

*Je les appelle.*

*Mathieu se dirige vers le téléphone.*

### **SCENE 3 CUISINE INT. NUIT**

*Assis autour du coin téléphone, ils attendent que leur appel soit pris en compte. Une lampe de chevet éclaire doucement leurs visages. Ils sont assis. Mathieu a les coudes sur les genoux, Armelle repose sa tête sur sa main, un coude sur le meuble téléphone.*

HAUT PARLEUR DU TÉLÉPHONE

*(Voix de femme) Je vous mets en communication avec la gendarmerie monsieur.*

*(Début de jingle. Bruit sec d'un appareil qu'on décroche. Les deux personnages se redressent. Voix d'homme.) Oui, allô, bonsoir monsieur.*

MATHIEU

Oui bonsoir. J'appelle pour signaler la fugue (*se reprend*) la disparition de mon père.

HAUT PARLEUR DU TÉLÉPHONE

D'accord monsieur. À quand remonte l'heure de la disparition s'il vous plait ?

MATHIEU

(*regard de confirmation vers sa mère*) Vers 7h30 ce matin je dirai.

HAUT PARLEUR DU TÉLÉPHONE

(*après un court instant*) Très bien. Est-ce que vous pourriez me faire une description de votre père s'il vous plait ?

MATHIEU

Frédéric Toussaint. Né le 13 juillet ...

ARMELLE

1965. Bonsoir monsieur. Pour mon conjoint, je dirais environ 1m85, 80 kilos. Cheveux bruns, yeux noirs, rasé. Pas de lunettes. Euh. Allure normale. J'ai oublié de le dire : nous habitons dans l'ancien centre ville, 4 rue Raymond Bocquel.

HAUT PARLEUR DU TÉLÉPHONE

D'accord. Description des vêtements s'il vous plait.

ARMELLE

En peignoir apparemment. Et en mocassin.

HAUT PARLEUR DU TÉLÉPHONE

Pardon ?

ARMELLE

Il est sorti ce matin avec le chien, et il n'est pas revenu. Mon mari, pas le chien, le chien est là. Il n'y a que le chien qui est revenu en fait.

HAUT PARLEUR DU TÉLÉPHONE

Ah. Quelle race votre chien ? Et une description s'il vous plait.

ARMELLE

Golden Rétrieveur mâle, blond à poils mi-longs, tache brune sur l'oreille gauche, bout de la queue noir, un collier bleu avec notre adresse, environ 60 cm de hauteur, tatoué, vacciné. Il s'appelle Alfred, c'est un chien de 6 ans.

HAUT PARLEUR DU TÉLÉPHONE

Ah, euh, merci. (*après un silence*) Pour l'instant je n'ai aucun fait ni aucun rapport des hôpitaux aux alentours qui correspondent à la description de votre conjoint madame.

ARMELLE

Ah. Il n'y a aucun moyen de savoir où il est.

HAUT PARLEUR DU TÉLÉPHONE

Ecoutez, malheureusement, tout ce que nous pouvons faire, c'est déposer un avis de disparition, dans l'éventualité où il lui serait arrivé quelque chose. Vous voyez des raisons qui expliqueraient le départ et l'absence de votre mari madame ?

*Mathieu se lève et laisse sa mère seule au téléphone. Il va s'asseoir à table, à la place de son père. Il fait le tour du bol de café avec son doigt, tout en regardant les deux places vides à côté de lui. Il y a peu de lumière là où est assis le jeune homme. Mathieu semble plus tassé sur son siège qu'à l'accoutumée. Dans la cuisine, le regard de Mathieu se pose sur différents objets : plusieurs chaussures pour hommes, des baskets, des chaussures de villes ; une glacière posée sur le frigo avec le nom de « Frédéric Toussaint » ; des dessins d'enfants sur le frigo ; des photographies sur le mur où le visage du père n'apparaît jamais totalement, comme s'il ne voulait pas être photographié.*

HAUT PARLEUR DU TÉLÉPHONE (off)

Est-ce que vous lui connaissez des aventures ? Des relations extraconjugales ? Des amantes ? Des problèmes de santé particuliers ? Des antécédents psychiatriques ?

Des tensions avec des collègues, des amis à lui, des voisins ? Sa famille ? Des altercations violentes ?

ARMELLE (off)

*(d'une voix neutre)* Il a eu des amantes, on en a parlé, mais plus maintenant. Pas de « tensions », comme vous dites. Rien de tout ça monsieur.

HAUT PARLEUR DU TÉLÉPHONE (off)

Et votre mari a déjà disparu comme cela, sans vous prévenir, sans signe avant coureur ?

ARMELLE

*(Voix neutre)* Non. Il avait jamais fait ça.

*Retour sur Mathieu, qui fait toujours le tour du bol avec son doigt. Il boit une gorgée de café froid. Mathieu se lève et se dirige vers un coin de la pièce.*

HAUT PARLEUR DU TÉLÉPHONE (off)

*(un peu exaspéré)* Ecoutez madame, si votre mari n'avait aucune raison de partir, je ne vois pas pourquoi il vous aurait laissée. Ne dramatisez pas la situation madame.

*Armelle, sans terminer la conversation, met fin à l'appel. Elle se lève et se dirige vers la table. Elle allume la lumière. Mathieu a disparu.*

MATHIEU (out)

Je suis là Maman.

*Mathieu est assis dans le panier du chien avec Alfred. Il a mis son bras autour de l'épaule de l'animal. Armelle s'assoit elle aussi dans le panier de l'autre côté du chien.*

ARMELLE

J'ai fini avec la gendarmerie. Une bonne chose de faite. On pourra pas dire qu'on a pas essayé de le retrouver. Il faudra prévenir son boulot aussi.

MATHIEU

On fera ça demain, c'est pas pressé.

*Ils caressent tous deux le chien machinalement, en silence. Tout à coup, Armelle remarque qu'Alfred porte une cravate autour du cou.*

MATHIEU

*(après un rire bref)* Oui, il faut que je t'explique ça. Alfred, il a plus son collier. Papa a dû lui retirer ce matin. Et il a embarqué la laisse avec lui aussi.

*Armelle et Mathieu rigolent doucement.*

ARMELLE

« Aristote libérant ses esclaves, la plus belle énigme de l'esprit humain. »

MATHIEU

Voilà. Quel con ... *(rire)*. Enfin bon, je me suis dit qu'à la place, on pouvait toujours se servir d'une cravate de Papa. De toute manière, lui il les met jamais.

ARMELLE

*(prenant une voix de bourgeoise un peu gaga)* « Mais c'est une excellente idée ! C'est que cela lui sied à merveille ! »

MATHIEU

*(se plaignant tout en ne cachant pas que le numéro le fait rire)* Pitié, par le numéro de la Baronne Zinzin. Pas ce soir, là je suis pas d'humeur.

ARMELLE

*(toujours le même jeu. Prenant l'air faussement offusqué)* « Bien, puisqu'on ne veut pas de moi ! » *(retrouvant sa voix normale)* Il faut qu'on mange tout de même, le repas va refroidir.

*Ils se lèvent. Le panier était poussiéreux, et bien qu'ils remarquent que leurs tenues soient salies, Armelle et Mathieu n'essayent pas de les épousseter.*

MATHIEU

Alfred a pas dû manger aujourd'hui. Il doit avoir faim.

*Mathieu regarde sa mère avec un regard insistant. Celle-ci semble avoir compris le sous-entendu.*

ARMELLE

Ça ne sert à rien de demander, c'est « non ». *(silence)* Je t'avais dit la dernière fois qu'on ne le referait plus. *(silence)* Quand ton père l'apprendra ... *(silence)* Bon ...

MATHIEU

*(fou de joie, en faisant la révérence à Alfred)* « Après vous, monsieur Alfred. »

#### **SCENE 4 CUISINE INT. NUIT**

*Ils terminent leur repas. Mathieu et Armelle sont à leurs places, mais Alfred est sur la chaise du père et mange dans son assiette, le café à côté de lui. Ses coups de langue frénétiques font teinter la vaisselle, et il avale goulument une portion de lardon et de petits pois. Armelle et Mathieu l'observent manger d'un regard tendre et amusé. Parfois, ils mangent une part de leur propre repas, mais ils en sont désintéressés.*

ARMELLE

Il avait faim le bonhomme. Il a l'air d'aimer ça.

MATHIEU

En tout cas, il fait autant de bruit que Papa quand il mange.

*Silence. Mathieu sert un verre d'eau à Alfred.*

ARMELLE

Eloigne le café d'Alfred. Il faut pas qu'il en boit, c'est mauvais pour le cœur, ça pourrait le tuer.



*Mathieu prend le café et le pose à côté de lui, hors d'atteinte d'Alfred.*

MATHIEU

J'espère que Papa a trouvé de quoi se nourrir. Je me demande où il peut être.

ARMELLE

Il doit traîner sur les routes. Il a dû suivre les bruits, les parfums. Tu sais comment il est.

MATHIEU

Il se promène. (*silence*) Je suis sûr qu'il est parti vers la mer. Pour essayer de refaire sa vie là bas. J'en suis certain. Pour la marée, pour la sentir le matin au lever du soleil. (*silence*) Et il est en pantoufles... Il va grogner parce qu'elles seront pleines de sable. Quel con.

*Armelle rit doucement.*

MATHIEU

J'aurais bien aimé l'accompagner. Mais bon, la solitude ça se partage pas, j'imagine.

*Silence. Armelle caresse doucement la tête d'Alfred, passe sa main sur la nuque de l'animal et sous la cravate.*

ARMELLE

C'est drôle. J'ai toujours pensé que ça me rendrait triste. Il doit être plus heureux comme ça, en liberté.

*Silence. Armelle joue avec la cravate d'Alfred.*

MATHIEU

« Aristote libérant ses esclaves ».

*Silence. Une sonnerie de téléphone se fait entendre. Mathieu et Armelle se figent. Leur attention est tournée vers le téléphone de la maison. Une seconde sonnerie résonne. Mathieu se lève, attend, mais la troisième sonnerie ne vient pas. Le silence revient. Armelle se lève à son tour et regarde Mathieu, apeurée. Mathieu semble*

*perdu. Ils esquissent des gestes, commencent des bouts de phrases, mais restent debout, sonnés.*

MATHIEU

*(bafouillant)* Tu ... tu crois

*Armelle hoche la tête sans arrêter, respirant assez fort. Ils restent figés. Un bruit de vaisselle cassée se fait entendre. Armelle et Mathieu découvrent qu'Alfred a brisé son assiette en la faisant tomber par terre. Alfred a les deux pattes avant sur la table et commence à lécher l'assiette d'Armelle. Mathieu, furieux et pestant, retire l'assiette d'Armelle et tape la tête d'Alfred pour le punir. Le chien sursaute et tombe de la chaise. Il file vers son panier, terrifié. Mathieu regarde sous la table pour constater les dégâts. Mathieu jure. Il s'assoit pour se calmer, Armelle en fait de même. Elle semble réprimer un sanglot.*

MATHIEU

*(après un silence)* Tu es triste parce que tu sais que c'est papa qui a essayé d'appeler ? *(silence)* Peut-être qu'il doute.

ARMELLE

On n'en sait rien. On s'en fout. Il est parti. Point final. On va pas arrêter de vivre pour lui. Il est parti, c'est tout.

*Silence. Mathieu et Armelle ne se regardent pas. Armelle regarde le chien d'un œil plein de hargne. Le chien aboie.*

ARMELLE

Il m'emmerde à avoir tout le temps soif celui là. Il m'emmerde à toujours demander à ce qu'on l'emmène pisser le matin.

*Armelle se lève, prend le café du père posé sur la table, et le pose devant le panier du chien. Elle retourne s'asseoir. Le chien lape le café. Ils regardent tous les deux l'animal, le regard vide. Alfred vide le bol de café et lance quelquefois des regards à ses maîtres.*